

Réinvention de la percussion

Aujourd'hui, **Les Percussions de Strasbourg**, qui ont porté sur le devant de la scène ces instruments du fond de l'orchestre, célèbrent cinquante ans de créations musicales et chorégraphiques. Au programme, une reprise et une création : *Pléiades* de Iannis Xenakis et *Limbus Limbo* de Stefano Gervasoni.

Cinquante ans ont passé depuis que Pierre Boulez griffonna sur la nappe en papier d'un troquet strasbourgeois « *Groupe Instrumental de Percussions de Strasbourg* » Le compositeur signait ce jour-là le visa de six percussionnistes désireux d'extirper leur volumineux instrumentarium du fond de l'orchestre pour le porter à la lumière. Cette famille d'instruments, qui ne disposait d'aucune histoire ni d'aucun répertoire digne de ce nom en Occident (hormis peut-être celui de la musique militaire) allait enfin trouver la voie de l'émancipation. L'objectif était clair : rendre visibles et employer à leur fin propre ces innombrables instruments dont le rôle jusqu'alors avait consisté, au mieux et à de rares exceptions près, à scander la marche ou à susciter de l'« exotisme ». Ce fut chose faite le 17 janvier 1962, date du premier concert d'un ensemble bientôt nommé Les Percussions de Strasbourg.

Oui, cinquante ans déjà – un âge ancestral pour un ensemble de musique contemporaine, et, qui plus est, pour un ensemble de musique de chambre. Les Percussions de Strasbourg ont traversé la deuxième moitié du XX^e siècle sans coup ferir, à l'allure forcée d'un catalogue de créations ou les œuvres originales se comptent non par dizaines mais par centaines.

Cette hyperproductivité a un prix. L'énergie débridée déployée sur scène par les six musiciens masque un travail de l'ombre non moins intense : répétitions pléthoriques, échanges incessants avec les compositeurs, quête acharnée de la juste résonance. En artisans du son, les Percussions de Strasbourg ont ainsi contribué à « inventer » – le terme est bien pesé – la percussion moderne : son écriture et sa facture. A quoi s'ajoute un rayonnement international produit par les tournées du groupe à travers le monde dès ses premières années d'existence, ainsi qu'une notoriété et un auditoire qui dépassent de loin le seul giron de la musique contemporaine et s'étend au public des musiques populaires. Le parcours des Percussions de Strasbourg devrait également être considéré sous l'angle de la mondialisation : car, en accordant une légitimité nouvelle aux instruments pauvres issus des cultures traditionnelles d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud, le groupe s'est imposé comme un vecteur d'échanges et de partages, d'écoute et d'accueil des musiques du monde entier. En témoignent une collection de plus de 800 instruments conservée dans les locaux strasbourgeois de l'ensemble, ou des peaux africaines cotoient

des métaux asiatiques et des claviers européens – le tout au service d'une identité musicale affirmée, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle a fait école.

Tres tôt, les Percussions de Strasbourg ont affirmé la volonté de mettre en scène leur pratique et leurs instruments. Cette orientation initiée par les fondateurs de l'ensemble retrouve aujourd'hui une réalité avec les membres actuels du sextuor : Jean-Paul Bernard, Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura, François Papirer et Olaf Tzschoppe. Pour Jean-Paul Bernard en charge de la direction artistique de l'ensemble depuis 1998, « *l'interdisciplinarité doit être un maître mot du groupe. La percussion en soi et pour soi demeure importante, notamment dans le contexte de la musique de chambre, mais elle offre également de nombreuses possibilités d'échanges avec les autres disciplines scéniques, possibilités que nous souhaitons explorer cette année et à l'avenir* ». C'est en ce sens qu'est née l'idée d'une reprise de *Pleiades* de Iannis Xenakis, dont la première a eu lieu à Montpellier en juin 2011 et qui a marqué les jalons des célébrations de l'anniversaire du groupe avec plus d'une vingtaine de concerts au total. L'œuvre, monument du répertoire de la percussion contemporaine, fut composée à l'intention des Percussions de



Pléiades, Strasbourg,
 2011. Photo : Agathe
 Poupenny.

Strasbourg et créée à Mulhouse le 3 mai 1979 sous la forme d'un ballet (par le Ballet du Rhin), comme l'avait imaginé le compositeur. Or, depuis cette date, *Pléiades* n'avait jamais connu d'autre représentation scénique dansée. Pour réparer l'oubli, Jean-Paul Bernard a souhaité faire appel au chorégraphe Alban Richard – et à son ensemble l'Abrupt –, qui s'était fait remarquer dans le milieu de la musique contemporaine à l'IRCAM en 2009, en chorégraphiant *With My Limbs in The Dark* du compositeur australien Paul Clift.

Ces artisans du son « inventent » la percussion moderne, son écriture et sa facture.

Sur le plan musical, la pièce, telle que Xenakis l'a lui-même décrite, se fonde sur « l'idée de périodicité, répétition, duplication, récurrence, copie fidèle, pseudo-fidèle, sans fidélité ». L'un de ses principaux attraits réside sans nul doute dans l'emploi d'instruments spécifiquement développés par le compositeur pour l'œuvre, les fameux « sixxens » (dont le nom est un

composé des « six » percussionnistes et de « Xenakis »). Ces claviers composés chacun de 19 lames métalliques ont pour particularité d'être accordés au quart ou au tiers de ton, sans jamais produire d'unisson entre eux. Leur puissance sonore, alliée au très large spectre de résonances ainsi balayé, engendre des masses sonores irréelles, sidérales, survolées par des harmoniques suraiguës (dites « sons résultants ») nées de la superposition et de la conjugaison des vibrations. L'approche d'Alban Richard procède, quant à elle, d'une « radiographie » de la partition musicale visant à réduire cette dernière à ces composantes structurelles élémentaires – son « squelette ». Comme l'exprime le chorégraphe, « les danseurs s'apparentent à des notes corporelles qui forment une transcription de la partition dans l'espace ». De même que des masses sonores sont développées progressivement à partir de quelques notes, un mouvement du bassin, une torsion de la colonne vertébrale, voire un simple regard, impriment l'élan d'une spirale qui entraîne un premier danseur, puis un deuxième, et ainsi de suite. On perçoit dès lors un partage entre douze corps (les six musiciens et les six danseurs) qui, chacun à leur manière, sculptent un « objet » immatériel dans l'espace.

La recherche scénique des Percussions de Strasbourg se poursuivra les 22 et 23 septembre au Théâtre national de Strasbourg dans le cadre

du Festival **Musica** avec la création d'une œuvre qui devrait faire date : *Limbus Limbo* de Stefano Gervasoni. Ce « limbo (sic) des limbes, nous dit Jean-Paul Bernard, est d'une certaine manière un pied de nez à l'opéra, pour montrer qu'il est possible de faire quelque chose de populaire avec la musique contemporaine ». Classée dans le genre de l'opérette ou bien de l'« apéro-bouffe », comme on voudra, l'œuvre verra les six percussionnistes se joindre à trois comédiens, trois chanteurs et trois solistes instrumentaux (cymbalum, flûte, cor et cor des Alpes) sur un livret de Patrick Hahn qui fait la part belle à Giordano Bruno, Carl von Linné, Friedrich Nietzsche, ou encore Marilyn Monroe, dans une mise en scène d'Ingrid von Wantoch Rekowski.

Stéphane Roth

Pléiades, de Tannis Xenakis : le 3 avril à L'Espal, Le Mans ; le 11 mai au Théâtre des Treize arches, Brive-la-Gaillarde.

Création de *Limbus Limbo* de Stefano Gervasoni : les 22 et 23 septembre au Théâtre national de Strasbourg (Festival Musica).
www.percussionsdestrasbourg.com
<http://ensemblelabrupt.fr>